

Vendredi 4 Décembre : L'expérience de la mission

« Annoncer l'Évangile, c'est une nécessité qui s'impose à moi ; malheur à moi, si je n'annonçais pas l'Évangile. » (1 Cor. 9,16) Dans un monde angoissé qui doute de son avenir, nous sommes des serviteurs de l'Espérance en communiant au Mystère Pascal. Cf. St Paul « Nous ne sommes que vos serviteurs pour l'amour de Jésus ... Ainsi, la mort fait son œuvre en nous et la vie en vous » (2 Cor. 4,5-11). Le Seigneur nous invite à devenir l'œuvre du Père par l'Esprit Saint et à porter du fruit mais nous ne sommes que des semences. Les fruits c'est l'affaire de Dieu ... Cela va bien au-delà de la réussite humaine et du succès quantitatif ou médiatique. Arrêtons d'évaluer notre expérience apostolique à l'aune des bilans comptables. La croix est un immense échec à vue humaine et pourtant est la source du Salut pour l'humanité et c'est au pied de la croix que l'Église est née.

1) L'expérience des disciples de Jésus.

- Au moment où nous sommes invités à retrouver un nouveau souffle missionnaire, il est bon pour nous, prêtres diocésains, de nous mettre à l'école des Douze.
- Nous pourrions relire la magnifique Encyclique du Pape Jean-Paul II sur la « Mission du Christ Rédempteur » (1990). En voici trois brefs extraits.
- « La mission est un problème de foi. Elle est précisément la mesure de notre foi en Jésus-Christ et en son amour pour nous » (N° 11)
- « On ne peut témoigner du Christ sans refléter son image, qui est rendue vivante par la grâce et par l'action de l'Esprit » (N° 87)
- « Le véritable missionnaire, c'est le saint le missionnaire doit être un 'contemplatif en action'. La réponse aux problèmes, il la trouve à la lumière de la parole divine et dans la prière personnelle et communautaire ... le missionnaire, s'il n'est pas un contemplatif, ne peut annoncer le Christ de manière crédible ; il est témoin de l'expérience de Dieu et doit pouvoir dire, comme les apôtres : 'Ce que nous avons contemplé... le Verbe de Vie ... nous vous l'annonçons' (1Jn 1,1-3).. le missionnaire est l'homme des Béatitudes » (N°91)
- Tout en nous rappelant que c'est l'Église qui évangélise, il est bon de nous entendre dire que nous ne pouvons pas être apôtres de Jésus sans devenir ses disciples. S'il n'y

a pas cet enracinement dans le Christ, nous devenons témoins de nous-mêmes, de nos idées, de nos convictions.

1.1. **L'appel des Douze** (Marc 3,13-15)

« Jésus gravit la montagne et il appelle à lui ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui, et il en institua Douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher, avec pouvoir de chasser les démons » :

Symbole de la montagne - C'est le Père qui manifeste sa Présence - Gratuité du choix - Jésus appelle ceux qu'il veut - C'est le viens et va - Douze qui signifie un corps constitué et organisé - Marc ne parle pas d'apôtres mais simplement des Douze (avec une majuscule) - Les Douze sont invités à devenir des disciples - Le disciple n'est pas l'élève mais le compagnon de route - On ne peut être disciple sans être envoyé par Jésus pour participer à sa propre mission.

1.2. **L'envoi en mission des Douze** (Marc 6,6-13)

Deux par deux - Pouvoir sur les esprits mauvais - Expérience de pauvreté, d'itinérance, de dépossession, d'accueil - Une grande liberté intérieure - Appel à la conversion - Signes qui accompagnent la mission. Jusqu'alors, les Douze sont les envoyés de Jésus. Ils agissent en son nom et avec son pouvoir.

1.3. **Le retour de mission** (Marc 6,30)

C'est à leur retour de mission que les Douze sont appelés Apôtres et au moment où ils se réunissent autour de Jésus. Ce sera l'unique fois dans Marc qu'ils reçoivent ce titre.

Leur apostolat se fonde sur 3 dimensions : **Se réunir** auprès de Jésus : Jésus est le fondement de l'expérience communautaire « Plus la communion est intense, plus sera favorisée la Mission » (Pastores Gregis N° 22). **Rapporter** à Jésus ce qu'ils ont fait et enseigné : c'est Jésus lui-même qui va ouvrir leur cœur à l'action de l'Esprit. Il n'y a de relecture spirituelle que sous le regard de l'Esprit Saint. **Venir à l'écart** et **se reposer** : c'est dans le silence, dans la contemplation, en prenant du recul mais aussi en vivant ce

temps de relecture dans la prière, que le disciple se met à l'école de Jésus et devient apôtre. Le repos évoqué ici est beaucoup plus du côté de la paix du cœur que le repos physique puisque les disciples sont entourés par la foule.

1.4 Un autre exemple de retour de mission : les 72 disciples (Luc 10,17-21)

- La joie - Les forces du mal qui reculent - Jésus aide les 72 à percevoir une autre dimension : leur nom inscrit dans le cœur du Père, leur fidélité, leur foi et leur témoignage de vrai disciple de Jésus. Jésus leur rappelle tout simplement qu'il ne suffit pas réaliser les œuvres de Dieu, il faut encore que les 72 deviennent l'œuvre de Dieu. C'est le plus beau témoignage rendu à Dieu et qui réjouit le cœur du Père et de Jésus.

La relecture se termine par la prière de louange de Jésus. Toute mission s'enracine dans la contemplation de l'œuvre du Père au cœur du monde et plus spécialement dans le cœur des petits.

1.5 **Les disciples réunis à Jérusalem au Cénacle** au moment de l'Ascension. « Est-ce maintenant que tu vas restaurer la royauté en Israël. Jésus répond : *« Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit-Saint »* (Actes 16,9). Enfin l'expérience de la Pentecôte. Nous n'aurions pas la Pentecôte sans ce *« Tous unis d'un même cœur étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus et avec ses frères. »* (Actes 1,14). La Pentecôte est le fruit de la communion dans la différence. Dieu est trinité, il est par excellence la communion dans la différence et l'Esprit saint est le fruit de cette communion. Le Père n'est que don. Le Fils n'est qu'accueil. L'Esprit est le fruit de cette réciprocité d'Amour. Pour prendre une image : Le Père est la source. Le Fils est l'eau. L'Esprit Saint est le courant. On peut voir l'eau et la boire, mais la source comme le torrent nous échappent. Au moment de la Pentecôte un mot revient sans cesse (Actes 2), c'est le terme : *« Tout et tous et la diversité des langues. »* . L'Esprit Saint n'est présent que là où il y a cette communion dans la différence. On peut alors y discerner l'œuvre de la Trinité.

La Mission pour Charles de Foucauld et Thérèse.

Nous vivons aujourd'hui de nouveaux défis : ceux de l'évangélisation dans une société sécularisée. A nouvelle société, dit-on, nouvelle évangélisation. Les chrétiens seraient-ils devenus aphasiques ? Que devient une foi personnelle qui ne s'exprime jamais et ne se manifeste plus ? On entend souvent : « Dans notre société, on a le droit d'être chrétien mais on n'a pas le droit de l'exprimer ». La religion dérange. On voudrait qu'elle devienne une affaire privée.

Alors, les jeunes générations de chrétiens redécouvrent la nécessité de la visibilité. Il faut savoir être visibles sur les places publiques, dans les rassemblements ou les médias et les réseaux sociaux ... Une des conditions pour que le message passe c'est qu'il soit dit à l'extérieur. Nous sommes dans une culture médiatique, une société de communication.

Certains parleront de retour de balancier. Après l'époque des actions intransigeantes, le temps du triomphalisme, les chrétiens ont vécu le temps de l'enfouissement de Nazareth et la discrétion des catacombes, nécessaire à notre histoire pour que l'Eglise, pensaient-ils, se fasse pardonner ses actions de puissance. Aujourd'hui, le charisme du témoignage silencieux et caché ne suffit plus. Il n'est pas abandonné, mais il est complété par une prise de parole et une action repérable des chrétiens. L'Eglise ne peut pas réaliser sa mission au prix de sa propre disparition. Certains ont prôné son effacement. Parfois, on a privilégié le levain dans la pâte ou le sel au détriment de la lampe sur le boisseau. Il s'agit de maintenir les deux.

La Mission pour Charles de Foucauld

1- Crier l'Evangile sur les toits par toute sa vie

Frère Charles a vécu dans un contexte particulier et dans une culture profondément religieuse et à l'opposé de la sécularisation. En terre d'Islam, Dieu est présent dans chaque phrase, à chaque instant. Dans la société sécularisée, il a tout simplement disparu du paysage. La contemplation du mystère de Nazareth ne nie pas forcément toute visibilité de la mission de l'Eglise. Quand Jésus commence sa mission à Nazareth, celle-ci est bien visible et elle est même provocante puisqu'il est chassé de

Nazareth. Ses paroles, son comportement ont provoqué son expulsion. Pour Ch. de Foucauld, enfouissement et visibilité, silence et parole vont de pair. Rappelons-nous que le fondement de la spiritualité de Ch. de Foucauld est dans la conjonction « et » alors que souvent nous la remplaçons par le « ou » : Enfouissement ou visibilité - silence ou parole. Le missionnaire est à la fois un disciple et un apôtre de Jésus. Il est un envoyé même s'il n'est pas un propagandiste.

Pour comprendre le sens de la Mission pour Ch. de Foucauld, il faut la replacer dans le contexte de l'Eglise de France de son époque. Du fait de l'expansion coloniale du XIXe siècle, en particulier l'expansion commerciale, les missions catholiques bénéficient de nouvelles voies de pénétration. Mais la suprématie de l'Occident ne les empêche pas de percevoir la nécessité d'une adaptation particulière aux civilisations qu'elles s'efforcent de pénétrer. Ch. de Foucauld sera sensible à cette effort d'inculturation et à l'évangélisation de la culture. Mais l'hostilité provoquée par les ambitions des colonisateurs et en particulier de la France laïciste du début du XXème siècle constitue un obstacle indéniable. En même temps, nous sommes dans l'époque du Salut individualiste et le slogan « Hors de l'Eglise point de salut » résume bien la conception catholique du mystère chrétien. Tout est réalisé afin que chacun puisse obtenir son salut par la grâce du sacrement. En même temps, il s'agit d'apporter les bienfaits de la civilisation occidentale et chrétienne.

A la suite de Jésus, Charles de Foucauld veut être un pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. Sa flamme missionnaire s'enracine dans l'Amour du Père pour l'humanité. Le vrai pasteur connaît chacune de ses brebis, comme Jésus, et il est surtout attentif aux plus faibles et aux plus chétives. S'il marche devant, ce n'est pas uniquement pour ouvrir le chemin, c'est pour que le rythme de la marche soit à la portée de tout le troupeau. Il ne dit pas : « Qui m'aime, me suive » sans se préoccuper des brebis qui n'en peuvent plus. Le vrai berger va parfois aller jusqu'à prendre la brebis blessée sur ses épaules pour lui permettre de rejoindre le bercail.

Frère Charles a été un vrai pasteur, soucieux des plus petits. Son âme missionnaire va se révéler pendant ces quinze années passées au Sahara. Comme l'expérimente Saint Paul : « Annoncer l'Évangile, c'est une nécessité qui m'incombe. Et malheur à moi, si je n'annonçais pas l'Évangile » (1^{er} Cor. 9,16). Le ministère apostolique confié au ministère des Apôtres et auquel collabore le ministère presbytéral a pour fonction d'assurer la poursuite de la mission (Jn 20,21 - Actes 1,8). Pour Charles de Foucauld, c'est une évidence. Il n'y a pas d'abord l'Église et ensuite la Mission. L'Église et la Mission jaillissent toutes deux d'une même source, l'Amour Trinitaire, comme le rappellera le Concile Vatican II. Pour Frère Charles, la première source à laquelle il puise, c'est le cœur de Jésus. Comme le soulignait le Pape Jean-Paul II dans l'Encyclique « La Mission du Christ Rédempteur : Aucun de ceux qui croient au Christ, aucune institution de l'Église ne peut se soustraire à ce devoir suprême : Annoncer le Christ à tous les peuples » (n° 49). Deux termes vont marquer cette nouvelle période dans la vie de Charles de Foucauld : Etre apôtre de Jésus et devenir petit frère et même frère universel. Pour être avec Jésus, il faut aller vers les autres, vers ceux qui sont loin. Il ne peut séparer ces deux paroles prononcées par Jésus : « Ceci est mon corps... Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Il ressent cet appel qui sera confirmé par l'Église : « Plus loin sur le piste, au souffle de l'Esprit ». C'est la même parole que dira Jésus : « Va au large et avance en eau profonde ». Comment être apôtre, si l'envoyé n'est pas en communion profonde avec l'envoyeur ? Comment devenir témoin de l'Amour infini du Père, si l'envoyé ne devient pas fils et frère à la suite de Jésus ? Charles de Foucauld a toujours refusé ce terme de missionnaire et en même temps, il a été habité par ce souci missionnaire : « Aller vers ceux qui ne sont pas de la bergerie, ceux qui sont loin, les plus délaissés, les plus abandonnés, ceux à qui les autres ne vont pas, les plus démunis. ». S'adressant plus tard à des laïcs, à des prêtres dans son association, Charles de Foucauld, ne leur demandera pas de quitter leur apostolat, leur ministère, leur vie de laïcs, mais de porter toujours le souci de l'autre, de celui qui est loin.

2-Témoin de Jésus de Nazareth : la mission, un rayonnement d'amour

A propos de Charles de Foucauld on a parfois parlé d'apostolat de la Présence. On a parfois confondu présence et proximité. On peut être proche sans être présent et on peut parfois être au loin ou dans un cloître et être présent à l'humanité. L'authentique présence crée la communion et si Dieu s'est incarné c'est pour nous faire entrer dans sa communion d'amour. La finalité de la Présence est la communion dans la différence car ce n'est qu'à ce stade que nous entrons dans le projet d'amour qu'est la communion Trinitaire . Là est le vrai bonheur, là se trouve l'authentique projet humain car notre vocation profonde est la communion. L'homme n'a pas été créé pour lui-même mais pour Dieu et les autres. Mais les êtres humains ignorent cette réalité. Ils pensent que l'accomplissement de soi se réalise quand ils deviennent le centre d'eux-mêmes et du monde. Or la vocation de l'homme est de renoncer à être son propre centre. Il n'y a pas de présence qui ne s'ouvre aux autres et qui ne soit rayonnement et qui ne devienne à la fois acte de mort et de résurrection. Nous ne pouvons pas évoquer la Présence Eucharistique sans parler de la mort et de la résurrection de Jésus. La communion naît toujours du don d'une vie. C'est à ce prix que d'autres naissent à leur humanité. Nous pouvons investir en produits financiers. Mais la vocation du chrétien est d'investir dans la vie relationnelle et de créer de la communion dans la différence. C'est sans doute l'originalité du chrétien dans notre monde. Bien sûr qu'il est appelé à participer à l'Eucharistie mais pour que sa vie devienne Eucharistique par l'offrande de lui-même. Bien sûr que les chrétiens sont invités à adorer le Christ dans l'hostie, mais il leur faudra toujours passer de l'exposition du Saint-Sacrement à une vie exposée. Le lavement des pieds est inséparable de la Cène et St Jean ose dire qu'à travers ce geste, Jésus a aimé jusqu'au bout, jusqu'au don total. Il n'y a donc de présence imitant Jésus de Nazareth qu'en donnant sa vie pour ceux qu'on désire aimer. Certains parlent d'une présence d'amitié, d'autres d'une présence de compassion. Ceci est profondément juste au sens où toute présence suppose un accueil et un don de soi c'est à dire une réciprocité. A la lumière de la Trinité qui est réciprocité d'Amour, la présence authentique est réciprocité de libertés car elle suppose l'échange et le partage. Il y a des présences qui sont étouffantes parce qu'elles ne veulent que donner et se donner mais ne jamais rien accueillir des autres. Au cœur de l'Eucharistie, l'humanité apporte le pain et le vin. Dieu

accepte de recevoir de la part de l'homme. C'est un admirable échange et c'est en ce sens aussi que nous pouvons parler de Présence réelle.

Cet apostolat de la Présence a connu des évolutions très diverses au cours des dernières années. Comment parler de la Présence sans avoir longuement contemplé Jésus de Nazareth et pas seulement Jésus à Nazareth. Tout le ministère de Jésus reflète bien l'esprit de Nazareth. Nous l'avons vu. Il a choisi des moyens pauvres. Il a renoncé à employer la puissance et la propagande pour toucher les cœurs. C'est sa Présence qui convertissait bien plus que les techniques missionnaires. Mais la Présence ne signifie pas l'absence de parole. Une présence qui ne parle pas, qui n'exprime rien relève du mutisme. L'enfouissement tel que le vit Ch. de Foucauld ne dit pas la non visibilité ni l'absence de parole . Il y a des enfouissements qui relèvent de l'instinct suicidaire mais qui n'ont rien d'évangélique. La manière dont des parents se situent par rapport à la proposition de la foi au niveau de leur entourage est bien du côté de la présence. C'est par toute leur vie, c'est par tout leur être qu'ils témoignent de l'Amour du Père pour leurs enfants. Ch. de Foucauld l'avait bien compris, lui qui disait : « Crier l'Évangile sur les toits par toute sa vie ». Il n'a jamais exclu la parole mais l'authentique témoignage suppose l'engagement de la personne tout entière et c'est là que nous retrouvons le terme de présence. Cette Présence devient lumière et sel de la terre à la mesure de notre dépouillement. La prière, l'adoration, l'Eucharistie semblent bien le fondement de cet apostolat. On a pu dire de Ch. de Foucauld qu'il a été un authentique missionnaire parce qu'il a été un grand adorateur. En cela il rejoint d'autres témoins comme Thérèse de Lisieux et Marthe Robin. On n'évangélise que ceux qu'on aime, que ceux pour lesquels on est prêt à donner sa vie. L'apostolat de la Présence passe par l'offrande de cette vie. C'est un « faire avec amour », c'est « un dire avec amour », car finalement seul l'amour transfigure la vie. C'est là que nous rejoignons ces deux dimensions de transformation et de sanctification car elles ne s'opposent pas. La vocation du chrétien est bien d'humaniser et de diviniser le monde.

On offre sa présence, on ne l'impose pas. Elle suppose toujours la discrétion, la simplicité et il n'y a pas de présence à l'exemple de Jésus qui ne passe par une certaine souffrance.

Il y aura tantôt un accueil et tantôt un rejet comme Jésus à Nazareth. Il y a « un oui au monde » et « un non au monde », il y a « un vivre avec » sans « un vivre comme » qui seront toujours source de tension et de rejet. Mais sauvés par amour, nous savons que désormais nous ne sauverons que par l'amour. D'ailleurs à la fin de notre vie quand nous serons devant le Père, source de tout Amour, il ne restera de notre vie que l'amour que nous y avons mis et rien d'autre. C'est là aussi tout le réalisme spirituel de la petite Thérèse.

La Mission pour Thérèse

En 1927, le Pape XI a déclaré Sainte Thérèse, patronne principale des missions de tout l'univers à l'égal de Saint François Xavier. Tout en vivant à Lisieux, derrière les grilles de son carmel, elle sent le désir non seulement d'aimer Jésus mais de le faire aimer. « Je sens le besoin, le désir d'accomplir pour toi Jésus, toutes les œuvres les plus héroïques. Je voudrais parcourir la terre ». Comme Charles de Foucauld, Thérèse a une âme de missionnaire. Pensons à son souci de la conversion des pécheurs, à Pranzini par exemple qui sera pour elle comme son premier enfant que le Seigneur lui confie. Elle écrit à Céline : « Notre mission, comme carmélites, est de former des ouvriers évangéliques qui sauveront des millions d'âmes dont nous serons les mères ... »

Il faut rappeler que Thérèse comme Charles de Foucauld ont vécu la période missionnaire de l'Eglise de France par excellence (ce qu'on appelait à l'époque, les missions ad extra). Les parents de Thérèse avaient inscrit leurs enfants aux Oeuvres missionnaires. Alors que Thérèse avait quatre ans, elle pensait déjà aux missionnaires lointains. Si elle veut entrer au Carmel c'est pour être plus missionnaire encore. Elle revendiquera même sa vocation d'apôtre. J'ai demandé la permission de me faire apôtre au Carmel écrit - elle. « Jésus, fais que toutes les âmes du purgatoire soient sauvées. » Elle écrit encore : « O mon Dieu, Trinité bienheureuse, je désire vous faire aimer ». Pour Thérèse, il n'y a qu'une seule Eglise : celle du ciel et de la terre. Même après sa mort, elle

pense encore travailler au salut des âmes. Son désir demeure de faire du bien sur la terre. Elle pressent que c'est Dieu qui lui donne ce désir et qu'il va le réaliser. Je compte bien ne pas rester inactive au ciel, dit-elle. (Lettre 254) elle rappelle que les anges de Dieu sont au ciel mais qu'ils sont aussi envoyés sur la terre. Alors que sa santé se dégrade de plus en plus, à la fin du mois de mai 1897, dans « Les derniers entretiens » avec sœur Marie du Sacré-Cœur, elle a cette expression : « je marche pour un missionnaire. » Effectivement l'infirmière lui avait conseillé de faire tous les jours une petite promenade d'un quart d'heure dans le jardin. Sœur Marie du Sacré-Cœur lui dit : « Vous feriez bien mieux de vous reposer... Vous vous épuisez. » « C'est vrai, répondit Thérèse, mais savez-vous ce qui me donne des forces ? Et bien, je marche pour un missionnaire. Je pense que là-bas, bien loin, l'un d'eux est peut-être épuisé dans ses courses apostoliques, et pour diminuer ses fatigues, j'offre les miennes au bon Dieu. »

La mission : un débordement d'amour.

Enfouie dans la vie cachée, inspirée par l'Évangile et par saint Jean de la Croix, Thérèse médite sur sa **vocation missionnaire**. En ce 15 août 1892, on peut dire qu'elle fait le point : « Je dis avec St Jean de la Croix : J'ai en mon bien aimé les montagnes, les vallées solitaires et boisées, etc. »... Et ce bien aimé instruit mon âme, Il lui parle dans le silence, dans les ténèbres... Dernièrement il m'est venue une pensée que j'ai besoin de dire à ma Céline. C'est un jour que je pensais à ce que je pouvais faire pour sauver les âmes, une parole de l'Évangile m'a montré une vive lumière. Autrefois Jésus disait à ses disciples en leur montrant les champs de blé mûrs : Levez les yeux et voyez comme les campagnes sont déjà assez blanches pour être moissonnées », et un peu plus tard : « A la vérité la moisson est abondante mais le nombre des ouvriers est petit ; demandez donc au maître de la moisson qu'Il envoie des ouvriers. » Quel mystère !... Jésus n'est-Il pas tout-puissant ? les créatures ne sont-elles pas à celui qui les a faites ? Pourquoi Jésus dit-il donc : « Demandez au maître de la moisson qu'Il envoie des ouvriers » ? Pourquoi ?... Ah ! c'est que Jésus a pour nous un amour si incompréhensible qu'Il veut que nous ayons part avec lui au salut des âmes. Il ne veut rien faire sans nous. Le créateur de l'univers attend la prière d'une pauvre petite âme pour sauver les autres âmes rachetées comme elle au

prix de tout son sang. Notre vocation à nous ce n'est pas d'aller moissonner dans les champs de blé mûrs. Jésus ne nous dit pas : « Baissez les yeux, regardez les campagnes et allez les moissonner. » Notre mission est encore plus sublime. Voici les paroles de Jésus : « Levez les yeux et voyez. » Voyez comme dans mon Ciel il y a des places vides, c'est à vous de les remplir, vous êtes mes Moïse priant sur la montagne, demandez-moi des ouvriers et j'en enverrai, je n'attends qu'une prière, un soupir de votre coeur !... L'apostolat de la prière n'est-il pas pour ainsi dire plus élevé que celui de la parole ? Notre mission de Carmélites est de former des ouvriers évangéliques qui sauveront des milliers d'âmes dont nous serons les mères... Céline, si ce n'était pas les paroles mêmes de Jésus, qui oserait y croire ?... Je trouve que notre part est bien belle, qu'avons-nous à envier aux prêtres ? »

Sa vocation de missionnaire, elle la définit en ces termes. « Ah ! malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme les Prophètes, les Docteurs, j'ai la vocation d'être Apôtre ... je voudrais parcourir la terre, prêcher ton nom et planter sur le sol infidèle la Croix glorieuse, mais, ô mon Bien-Aimé, une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées ...

Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles... Mais je voudrais par-dessus tout, ô mon Bien-Aimé Sauveur, je voudrais verser mon sang pour toi jusqu'à la dernière goutte ... »

Le ressort de son élan missionnaire, c'est bien d'aimer avec le cœur de Jésus. Jésus nous a révélé que Dieu a soif d'aimer et d'être aimé. « O Jésus mon amour ... ma vocation enfin je l'ai trouvée : ma vocation c'est l'Amour ». On comprend mieux pourquoi Thérèse dit qu'au cœur de l'Église, elle sera l'Amour. En relisant 1 Cor. 13, elle comprend que la source de toute vie missionnaire est l'Amour Trinitaire « Je voulais être prêtre, diacre, apôtre, docteur de l'Église, martyr. Or, je compris que tous ne peuvent être apôtre, docteur de l'église, martyr ... l'œil ne peut être la main.

« La charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que si l'Eglise avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Eglise avait un Cœur, que ce Cœur était brûlant d'amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Eglise, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l'Amour renfermait toutes les vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux ... en un mot qu'il est éternel. »

« Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : O Jésus, mon Amour, ma vocation enfin je l'ai trouvée, ma VOCATION, c'est l'AMOUR ! *Oui, je l'ai trouvée ma place dans l'Eglise et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée : dans le cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour ... ainsi je serai tout ...Ainsi mon rêve sera réalisé !* » (Manuscrit B)

Rappelez- vous : Nous ne sommes que des semences. Quant aux fruits, ce sont les autres qui les goûterons. Mais dans le jardin de Dieu ne pousse que des semences d'Amour et de Bonté. Alors bons fruits à vous tous à la fin de cette retraite que nous allons terminer en découvrant le poème de Thérèse : Vivre d'Amour et chanté par Natasha Saint Pierre.

Chant de Natasha Saint Pierre : « Vivre d'Amour » (Poème de Thérèse. PN°17)

**Mourir d'Amour, voilà mon espérance
Quand je verrai se briser mes liens
Mon Dieu sera ma Grande Récompense
Je ne veux point posséder d'autres biens
De son Amour je veux être embrasée
Je veux le voir, m'unir à lui toujours
Voilà mon Ciel, voilà ma destinée
Vivre d'Amour...**

Vivre d'Amour,
C'est donner sans mesure
Sans réclamer de salaire ici-bas
Ah! sans compter je donne étant bien sûre
Que lorsqu'on aime, on ne calcule pas.
Au Cœur Divin, débordant de tendresse
J'ai tout donné, légèrement je cours
Je n'ai plus rien que ma seule richesse
Vivre d'Amour

Vivre d'Amour,
C'est bannir toute crainte
Tout souvenir des fautes du passé
De mes péchés je ne vois nulle empreinte,
En un instant l'amour a tout brûlé
Flamme divine, ô très douce Fournaise!
En ton foyer je fixe mon séjour
C'est en tes feux que je chante à mon aise
Je vis d'Amour

Vivre d'Amour, c'est garder en soi-même
Un grand trésor en un vase mortel
Mon Bien-Aimé, ma faiblesse est extrême
Ah je suis loin d'être un ange du ciel!

Mais si je tombe à chaque heure qui passe
Me relevant tu viens à mon secours,
A chaque instant tu me donnes ta grâce
Je vis d'Amour

Vivre d'Amour, c'est naviguer sans cesse
Semant la paix, la joie dans tous les cœurs
Pilote Aimé, la Charité me presse
Car je te vois dans les âmes mes soeurs

La Charité voilà ma seule étoile
A sa clarté je vogue sans détour
J'ai ma devise écrite sur ma voile:
Vivre d'Amour

Vivre d'Amour, quelle étrange folie!
Me dit le monde Ah! cessez de chanter,
Ne perdez pas vos parfums, votre vie,
Utilement sachez les employer!
A des amants, il faut la solitude
Un cœur à cœur qui dure nuit et jour
Ton seul regard fait ma béatitude

Je meurs d'Amour !